

L'HUMILITÉ CHEZ THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS *Réflexions sur sa conception et sa justification*

P. JEAN-YVES MARCHAND OCD

Puisque j'aimerais tenter de cerner et justifier quelques aspects du concept d'humilité chez sainte Thérèse de Lisieux, je ne peux que commencer par la transcription de sa Prière 20¹, datée du 16 juillet 1897:

Jésus!

Prière pour obtenir l'Humilité

Ô Jésus ! lorsque vous étiez Voyageur sur la terre vous avez dit: «Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur et vous trouverez le repos de vos âmes.» Ô Puissant Monarque des Cieux, oui mon âme trouve le repos en vous voyant, revêtu de la forme et de la nature d'esclave, vous abaisser jusqu'à laver les pieds à vos apôtres. Je me souviens alors de ces paroles que vous avez prononcées pour m'apprendre à pratiquer l'humilité: «Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez vous-mêmes ce que j'ai fait, le disciple n'est pas plus grand que le Maître.... Si vous comprenez ceci vous serez heureux en le pratiquant». Je les comprends, Seigneur, ces paroles sorties de votre Coeur doux et humble, je veux les pratiquer avec le secours de votre grâce.

Je veux m'abaisser humblement et soumettre ma volonté à celle de mes soeurs, ne les contredisant en rien et sans rechercher si elles ont, oui ou non, le droit de me commander. Personne, ô mon Bien-Aimé, n'avait ce droit envers vous et cependant vous avez obéi non seulement à la Ste Vierge et à St Joseph, mais encore à vos

¹ Toutes les références ayant trait aux écrits de la Sainte, ainsi que les sigles utilisés dans le présent article, sont empruntés à: Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, Oeuvres complètes (Textes et Dernières Paroles). Edition réalisée sous la direction de Jacques Longchamp, Paris, Cerf et Desclée de Brouwer, 1992, 1599 pp. En cours d'étude, je ne mentionnerai que les pages d'où tous ces textes sont tirés. La Prière 20 est aux pp. 975-976.

bourreaux. Maintenant c'est dans l'Hostie que je vous vois mettre le comble à vos anéantisements. Quelle n'est pas votre humilité, ô divin Roi de Gloire, de vous soumettre à tous vos prêtres sans faire aucune distinction entre ceux qui vous aiment et ceux qui sont, hélas ! tièdes ou froids dans votre service... A leur appel vous descendez du ciel, ils peuvent avancer, retarder l'heure du St Sacrifice, toujours vous êtes prêt.....

Ô mon Bien-Aimé, sous le voile de la blanche Hostie que vous m'apparaissez doux et humble de coeur! Pour m'enseigner l'humilité vous ne pouvez vous abaisser davantage, aussi je veux, afin de répondre à votre amour, désirer que mes soeurs me mettent toujours à la dernière place et bien me persuader que cette place est la mienne.

Je vous supplie, mon Divin Jésus, de m'envoyer une humiliation chaque fois que j'essaierai de m'élever au-dessus des autres.

Je le sais, ô mon Dieu, vous abaissez l'âme orgueilleuse mais à celle qui s'humilie vous donnez une éternité de gloire, je veux donc me mettre au dernier rang, partager vos humiliations afin "d'avoir part avec vous" dans le royaume des Cieux.

Mais, Seigneur, ma faiblesse vous est connue; chaque matin je prends la résolution de pratiquer l'humilité et le soir je reconnais que j'ai commis encore bien des fautes d'orgueil, à cette vue je suis tentée de me décourager mais, je le sais, le découragement est aussi de l'orgueil, je veux donc, ô mon Dieu, fonder sur Vous seul mon espérance; puisque vous pouvez tout, daignez faire naître en mon âme la vertu que je désire. Pour obtenir cette grâce de votre infinie miséricorde je vous répéterai bien souvent: «O Jésus, doux et humble de coeur, rendez mon coeur semblable au vôtre !»

1. IMPORTANCE DE L'HUMILITÉ

Avant même d'examiner la nature de la vertu demandée dans cette prière, il convient de remarquer que pour la Sainte, l'humilité est certainement une importante attitude de base, car la date de la composition du texte est *juillet 1897*, soit trois mois avant sa mort: elle a déjà atteint le sommet de sa pensée spirituelle. Elle voit dans l'humilité un essentiel particulièrement adapté à Soeur Marthe (destinataire de cette prière, à l'occasion de son 32e anniversaire de naissance), converse.

Elle confirme, pour ainsi dire, l'importance de cette vertu à ses novices. La première illustration est la Lettre 243² adressée à sa soeur Céline (en religion Geneviève), le 7 juin 1897:

Petite Soeur bien-aimée, ne recherchons jamais ce qui paraît grand aux yeux des créatures. Salomon, le roi le plus sage qui fut jamais sur la terre, ayant considéré les différents travaux qui occupent les hommes sous le soleil, la peinture, la sculpture, tous les arts, comprit que toutes ces choses étaient soumises à l'envie, il s'écria qu'elles ne sont que vanité et affliction d'esprit!...

La seule chose qui ne soit point enviée c'est la dernière place, il n'y a donc que cette dernière place qui ne soit point vanité et affliction d'esprit...

Cependant "La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir" et parfois nous nous surprenons à désirer ce qui brille. Alors rangeons-nous humblement parmi les imparfaits, estimons-nous de petites âmes qu'il faut que le Bon Dieu soutienne à chaque instant; dès qu'll nous voit bien convaincues de notre néant il nous tend la main; si nous voulons encore essayer de faire quelque chose de grand même sous prétexte de zèle, le Bon Jésus nous laisse seules. «Mais dès que j'ai dit: Mon pied a chancelé, votre miséricorde, Seigneur, m'a affermi!... Ps. XCIII» Oui, il suffit de s'humilier, de supporter avec douceur ses imperfections. Voilà la vraie sainteté! Prenons-nous par la main, petite soeur chérie, et courons à la dernière place... personne ne viendra nous la disputer...

La seconde illustration de l'importance de cette vertu est la Lettre 264³ adressée à sa cousine Marie Guérin (en religion Soeur Marie de l'Eucharistie), le 12 août 1897:

Que votre vie soit toute d'humilité et d'amour afin que bientôt vous veniez où je vais: dans les bras de Jésus.

Si l'humilité est si importante pour Petite Thérèse, c'est que cette même attitude l'est pour Jésus. Elle le découvrirait bien avant 1897, et nous pouvons le vérifier par les paroles qu'elle met dans la bouche de Jeanne et sainte Marguerite (Récréation Pieuse 1⁴, La Mission de Jeanne d'Arc, janvier 1894):

² pp. 599-600.

³ pp. 599-600.

⁴ p. 790.

JEANNE

Ma vie est pauvre et cachée, je croyais ne rien faire pour le Bon Dieu. Maintenant je comprends pourquoi Notre Seigneur a voulu naître dans l'indigence puisque l'humilité Lui est si chère.

SAINTE MARGUERITE

*Jésus est né dans une étable
Jesus, le fils du Dieu vivant
A voilé sa gloire ineffable
Sous les traits d'un petit enfant
Une crèche formait son trône,
Il n'avait point de sceptre d'or
On ne voyait pas de couronne
Ni rien qui brillât au-dehors.*

*Les Seraphins ne pouvaient croire
Que Dieu si bas fût descendu
Ils voulaient couronner de gloire
Le grand Roi qu'ils avaient perdu
Mais l'Enfant Jésus dans les langes
Plutôt que la grande clarté
Plutôt que l'ardeur de ses anges
A préféré l'humilité !...*

La Sainte de Lisieux avait-elle raison d'accorder une telle importance à l'humilité? Il semble bien que oui, si l'on s'en réfère au C.E.C.⁵. D'abord le numéro 525:

Jésus est né dans l'humilité d'une étable, dans une famille pauvre; de simples bergers sont les premiers témoins de l'événement. C'est dans cette pauvreté que se manifeste la gloire du ciel. L'Eglise ne se lasse pas de chanter la gloire de cette nuit:...

Ensuite le numéro 724:

⁵ Catéchisme de l'Eglise Catholique. Paris, Mame/Plon, 1992, 676 pp. Tous les numéros cités dans le présent article se réfèrent à cet ouvrage.

En Marie, l'Esprit Saint manifeste le Fils du Père devenu Fils de la Vierge. Elle est le Buisson ardent de la Théophanie définitive: comblée de l'Esprit Saint, elle montre le Verbe dans l'humilité de sa chair et c'est aux Pauvres et aux prémices des nations qu'elle Le fait connaître.

Le C.E.C., dans ces deux numéros, ne fait qu'exprimer doctrinalement l'enseignement de l'Évangile: parabole du pharisien et du publicain, épisodes de Zachée et de la femme adultère, Magnificat ("Il renverse les puissants de leurs trônes, Il élève les humbles") etc.

La Tradition n'affirme rien d'autre! Qu'on pense à Léon XIII qui, le 15 décembre 1881, dans la bulle de canonisation de saint Joseph-Benoît Labre, qualifiait l'humilité de "...*porte d'entrée de la vie spirituelle*", se faisant ainsi l'écho du courant de pensée ecclésial qui marque l'Église dans le sens de saint Benoît (cf. son échelle des 12 degrés d'humilité). Sainte Thérèse de Jésus ne fait que s'inscrire elle aussi dans ce mouvement, lorsqu'elle dit, dans le Chemin de la perfection 12,7⁶:

Il me semble qu'en matière de prééminence, le démon n'osera pas tenter, même par un premier mouvement, l'âme véritablement humble;... Cette âme en effet jette le regard sur sa vie; elle voit de quelle sorte elle a servi Dieu et combien elle lui est redevable; elle considère par quel prodigieux abaissement le Sauveur est descendu jusqu'à nous afin de nous donner l'exemple de l'humilité; elle découvre ses propres péchés... Voici un conseil que je vous donne: ne l'oubliez point. Non seulement vous devez avancer intérieurement dans l'humilité, sans quoi ce serait un grand malheur...

Ce qui est vrai de manière générale pour toute vie chrétienne le devient particulièrement lorsqu'une personne s'adonne à l'oraison. On sait que l'oraison est au cœur du Carmel, donc du style de vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ici encore, le C.E.C., au numéro 2559, est éclairant:

⁶ Toutes les références à sainte Thérèse de Jésus sont tirées de: Sainte Thérèse de Jésus Docteur de l'Église, Oeuvres complètes, Trad. du R.P. Grégoire de Saint Joseph, Carme Déchaussé, Paris, Seuil, 1949, 1646 pp. Ici: p. 641.

La prière est l'élévation de l'âme vers Dieu ou la demande à Dieu des biens convenables. D'où parlons-nous en priant? De la hauteur de notre orgueil et de notre volonté propre, ou des "profondeurs" (Ps 130,14) d'un coeur humble et contrit? C'est celui qui s'abaisse qui est élevé. L'humilité est le fondement de la prière. "Nous ne savons que demander pour prier comme il faut" (Rm 8,26). L'humilité est la disposition pour recevoir gratuitement le don de la prière: l'Homme est un mendiant de Dieu.

La Mère spirituelle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dit la même chose en d'autres termes, dans son Chemin de la perfection 17,1⁷:

Il vous semble que j'arrive enfin à traiter de l'oraison. Mais auparavant j'ai à vous parler quelque peu d'une chose très importante: elle concerne l'humilité et est nécessaire dans cet asile dont le principal exercice est l'oraison. Comme je l'ai déjà dit, nous avons le plus grand intérêt à pratiquer sérieusement l'humilité. Le point que je veux vous exposer maintenant est capital pour l'exercice de cette vertu, et indispensable à toutes les personnes qui se livrent à l'oraison.

Comment l'homme véritablement humble pourra-t-il s'imaginer qu'il possède autant de vertu que ceux qui sont devenus contemplatifs? Sans doute Dieu peut, dans sa bonté et sa miséricorde, le rendre tel; mais qu'il m'en croie, et se tienne toujours à la dernière place, comme nous l'a enseigné Notre-Seigneur par sa parole et par ses exemples. Qu'il se dispose néanmoins à la contemplation, dans le cas où Dieu voudrait le conduire par cette voie. Si telle n'est pas la volonté de Dieu, l'humilité sera alors sa ressource; l'âme s'estimera heureuse d'être la servante des servantes du Seigneur...".

La soeur aînée de Petite Thérèse au Carmel, Marie de Jésus-Crucifié, résume admirablement bien l'absolue nécessité de l'humilité, en des termes qui ne sont pas substantiellement différents⁸:

⁷ p. 641.

⁸ Citée par le P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus OCD, Je veux voir Dieu, Tarascon, Ed. du Carmel, 1956, p. 344. Toutes les références au P. Marie-Eugène sont tirées de cet ouvrage.

Sans l'humilité nous sommes aveugles, dans les ténèbres, tandis qu'avec l'humilité l'âme marche la nuit comme le jour. L'orgueilleux est comme le grain de froment jeté dans l'eau: il enfle, il grossit. Exposez ce grain au soleil, au feu: il sèche, il est brûlé. L'humble est comme le grain de froment jeté en terre: il descend, il se cache, il disparaît, il meurt, mais c'est pour reverdir au ciel.

2. POUR UNE DÉFINITION DE L'HUMILITÉ: REGARDER MARIE

Thérèse étant catholique romaine, il n'est pas étonnant qu'elle se tourne vers la Vierge Marie pour y trouver le mode de vie chrétienne qui sert de point de référence aux croyants. Elle décèle en Marie un exemple "incournable" d'humilité, toujours en 1894 dans RP1⁹:

SAINTE MARGUERITE

*Ne t'étonne pas qu'une Reine
Pour te parler vienne en ces lieux.
De Dieu la grandeur souveraine
Sur ton âme a jeté les yeux
C'est l'humilité de Marie
Qui attira le Divin Roi.
C'est l'humilité de ta vie
Qui le fait s'abaisser à toi.*

Elle précisera dans sa RP 7, Le triomphe de l'humilité, présentée en juin 1896¹⁰:

SAINTE MICHEL

*Je veux encor te prouver ta folie.
Oublies-tu donc, serpent, monstre infernal,
L'humilité de la Vierge Marie,
Qui t'écrasera de son pied virginal?...*

⁹ pp. 789-790.

¹⁰ p. 925.

*Cette vertu brille encor sur la terre,
Son humble éclat détruit ta royauté,
Monstre d'orgueil, roule dans la poussière
Reculé (bis) vaincu par l'Humilité (bis)!...*

Le lien qu'elle fait entre l'humilité et Marie est d'une portée théologique très intéressante. L'alliance de l'une avec l'autre tend à illustrer que l'humilité n'est pas avant tout une vertu consécutive d'une prise de conscience du péché personnel. En d'autres termes, Marie n'a pas eu à connaître le péché pour être humble. Sainte Thérèse s'inscrit en cela dans la même ligne que Ruysbroeck, cité par le P. Marie-Eugène¹¹:

Nos péchés... sont devenus pour nous des sources d'humilité et d'amour. Mais il importe de ne pas ignorer une source d'humilité beaucoup plus haute que celle-ci. La Vierge Marie, conçue sans péché, possède une humilité plus sublime que Madeleine. Celle-ci fut pardonnée; celle-là fut sans tache. Or, cette immunité absolue, plus sublime que tout pardon, fit monter de la terre au ciel une action de grâces plus haute que la conversion de Madeleine.

Elle le dira explicitement, s'adressant à sa Prieure¹²:

Ô ma Mère! je suis trop petite pour avoir de la vanité maintenant, je suis trop petite encore pour tourner de belles phrases afin de vous faire croire que j'ai beaucoup d'humilité, j'aime mieux convenir tout simplement que le Tout Puissant a fait de grandes choses en l'âme de l'enfant de sa divine Mère, et la plus grande c'est de lui avoir montré sa petitesse, son impuissance.

La nature de l'humilité commence ainsi à se découvrir: en regardant Marie, l'humble par excellence, Thérèse dissocie l'humilité du péché. Le chemin est pour ainsi dire déblayé. Reste maintenant à voir ce qu'est positivement cette vertu.

¹¹ p. 343.

¹² Ms "C" 4 verso: p. 239.

3. L'HUMILITÉ, C'EST LA VÉRITÉ

L'humilité vraie n'est donc pas une conséquence du péché. Elle n'est pas non plus la méconnaissance des talents ou qualités personnelles. Sainte Thérèse d'Avila l'a dit avec force¹³:

Je me demandais un jour pour quelle raison Notre-Seigneur était si ami de la vertu d'humilité. Et, à un moment où je n'y pensais plus, ce me semble, il me vint tout à coup la suivante: c'est parce que Dieu est la suprême Vérité, et que l'humilité consiste à marcher selon la vérité.

Se considérer en toute vérité, dans **tous** les aspects de sa personnalité, telle est l'humilité. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus reprendra textuellement cette affirmation, entre autre dans sa **RP8** de février 1897, Saint Stanislas Kostka (extrait de la lettre du Père Casinius à saint François Borgia, au sujet de Stanislas)¹⁴:

...pour moi, je dois avouer à votre Révérence que la simplicité du petit frère Stanislas m'a plus instruit que plusieurs traités que j'ai longuement médités et qui parlaient tous de l'humilité. Puisque cette vertu n'est autre que la vérité, je trouve que notre simple novice en possède la plénitude.

La Sainte de Lisieux reconnaît tout bonnement ce qui pour elle est une évidence telle, qu'elle en fera état le jour même de sa mort¹⁵:

Oui, il me semble que je n'ai jamais cherché que la vérité; oui, j'ai compris l'humilité du coeur... Il me semble que je suis humble.

L'enseignement est riche. L'humilité est une façon de se situer, un mode d'être-en-relation-de-vérité avec Dieu. Ruysbroeck ne raisonnait pas autrement¹⁶:

¹³ Le château de l'âme, 6es Demeures 10,7 p. 1016.

¹⁴ p. 931.

¹⁵ CJ 30.9 p. 1144.

¹⁶ Marie-Eugène, Op. cit., p. 343.

...être plongé dans l'humilité, c'est être plongé en Dieu, car Dieu est le fond de l'abîme, au-dessus de tout et au-dessous de tout, suprême en altitude et suprême en profondeur.

Si la charité l'emporte en qualité sur toutes les vertus, il faut cependant affirmer clairement que l'humilité est la première vertu "chronologiquement" pour ainsi dire, car par elle l'être humain se "positionne" sous le regard de Dieu dans une attitude de réceptivité et de soumission. Il n'est pas étonnant que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus lui accorde une place fondamentale.

Comment acquérir l'humilité?

Il y a humilité et humilité. Je veux dire par là qu'un premier mode d'humilité, bien peu profond, peut être acquis grâce aux efforts accomplis. Il s'agit de se connaître toujours mieux sous le regard de Dieu et en se comparant au Christ. L'examen de conscience remplit ici un rôle important, car il confère une connaissance de soi nécessaire: saint Jean de la Croix l'affirme en 1 NQ 12,7¹⁷.

Toujours dans la même optique de l'acquisition de l'humilité, considérons le deuxième pôle du dyptique: Dieu. Il est important de toujours considérer que Ce Dernier ne peut jamais être saisi et compris complètement, afin de toujours maintenir une attitude d'ouverture envers Lui; le C.E.C. est formel sur ce point, au numéro 2779:

Avant de faire nôtre ce premier élan de la Prière du Seigneur, il n'est pas inutile de purifier humblement notre coeur de certaines fausses images de "ce monde-ci". L'humilité nous fait reconnaître que "nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien Le révéler", c'est-à-dire "aux tout-petits" (Mt 11,25-27). La purification du coeur concerne les images paternelles ou maternelles, issues de notre histoire personnelle et culturelle, et qui influencent notre relation à Dieu. Dieu notre Père transcende les catégories du monde créé. Transposer sur Lui, ou contre Lui, nos

¹⁷ Parmi les traductions françaises, celle du P. Cyprien est la plus proche du texte espagnol original. C'est elle que j'utilise toujours, pour cet article: Jean de la Croix, Les oeuvres spirituelles du bienheureux Père..., Trad. en français par le R.P. Cyprien de la Nativité de la Vierge, édition nouvelle revue et augmentée par le P. Lucien-Marie de Saint Joseph, Carme Déchaussé, Paris, Desclée de Brouwer, 1949, 1561 pp. 1 NQ 12,7 est à la p. 530.

idées en ce domaine serait fabriquer des idoles, à adorer ou à abatre. Prier le Père c'est entrer dans son mystère, tel qu'Il est, et tel que le Fils nous L'a révélé:

L'expression Dieu le Père n'avait jamais été révélée à personne. Lorsque Moïse lui-même demanda à Dieu qui Il était, il entendit un autre nom. A nous ce nom a été révélé dans le Fils, car ce nom implique le nom nouveau de Père (Tertullien).

Un deuxième mode d'humilité, incomparablement plus profond, ne peut être donné que par Dieu. L'humilité est en effet la "marque de commerce" du Seigneur. Saint Jean de la Croix est clair sur ce point, en 2 MC 29,11¹⁸:

Quand avec les paroles et conceptions, l'âme va aimant et sentant l'amour avec humilité et révérence de Dieu, c'est le signe que c'est le Saint-Esprit, qui a coutume lorsqu'Il fait semblables grâces, de les revêtir de ces choses.

Il s'agit du don d'une humilité profonde, dont nous entretenait sainte Thérèse de Jésus dans la Vie 15,14¹⁹:

Quand l'esprit de Dieu agit en nous, il n'est pas nécessaire de rechercher péniblement des considérations pour nous exciter à l'humilité et à la confusion de nous-mêmes. Le Seigneur met en nous une humilité bien différente de celle que nous pouvons nous procurer par nos faibles pensées. La nôtre, en effet, n'est rien en comparaison de cette humilité vraie et éclairée que Notre-Seigneur enseigne alors, et qui produit en nous une confusion capable de nous anéantir. C'est une chose très connue que par les connaissances qu'il nous donne Dieu veut nous faire comprendre que par nature, nous ne possédons aucun bien; plus ses faveurs sont élevées, plus cette connaissance est profonde.

Le même don est relié à la prise de conscience de la grandeur de Dieu; le Père Marie-Eugène nous le dit clairement²⁰:

¹⁸ p. 291.

¹⁹ pp. 154-155.

²⁰ p. 348

En toute humilité fervente c'est l'Être de Dieu, avec sa majesté et sa puissance, qui, d'une façon plus ou moins consciente pour l'âme, se dresse dans l'obscurité en face d'elle et lui découvre ce qu'elle est.

Aussi cette lumière, telle le Verbe de Dieu, produit ce qu'elle exprime.

Le critère de discernement infaillible qui permet d'identifier ce don de l'"humilité fervente" (pour reprendre l'expression du Père Marie-Eugène) est la présence de la joie et de la paix, comme le dit sainte Thérèse d'Avila dans le Chemin 39,2²¹:

L'humilité, si grande qu'elle soit, n'inquiète pas, n'agite pas l'âme, mais elle est accompagnée de paix, de joie et de repos... quand l'humilité est véritable, cette peine répand en l'âme une telle suavité et un tel contentement que l'âme ne voudrait pas en être privée; elle ne trouble ni n'étreint l'âme d'aucune angoisse; elle la dilate, au contraire, et la rend plus apte au service de Dieu. Il n'en est pas ainsi de l'autre peine. Elle trouble tout, elle agite tout; elle bouleverse complètement l'âme; elle est remplie d'amertume. a mon avis, le démon voudrait nous faire croire que nous avons de l'humilité et, s'il le pouvait, nous amener quelquefois à perdre toute confiance en Dieu.

Qu'il faille la demander, puisqu'elle ne peut être donnée que par le Seigneur, la chose est évidente, dans l'exacte mesure où quelqu'un a vraiment compris de quoi il s'agit!

Avoir compris le double niveau d'humilité (fruit de l'effort et don de Dieu), c'est mieux saisir pourquoi Petite Thérèse, sous des apparences de naïveté, en parle avec la limpidité de l'évidence.

L'humilité vraie est aux antipodes de la fausse humilité qui consiste à nier les dons reçus de Dieu. Que l'humilité ne soit pas la négation de talents réels ou de succès objectifs indéniables (au moins au niveau des paroles), voilà qui est beaucoup moins évident pour un certain type d'éducation à étiquette chrétienne. C'est pourtant un aspect fondamental de l'humilité au sens profond du terme. La situation inverse (la fausse humilité) de-

²¹ pp. 787-788.

vient par là même une contre-humilité. C'est la conséquence qu'en tire sainte Thérèse d'Avila, inspiratrice des Carmels dont celui de Lisieux, dans sa Vie 10,4²²:

Il y en a qui s'imaginent faire acte d'humilité en ne reconnaissant pas les dons du Seigneur. Comprenons bien, oui, comprenons bien, comme c'est d'ailleurs la vérité, que ce sont des dons que le Seigneur nous accorde sans aucun mérite de notre part. Soyons-en reconnaissants à Sa Majesté; mais si nous ne savons ce que nous recevons, nous ne nous stimulons pas à aimer. Il est certain, en effet, que plus nous nous voyons riches des dons du Seigneur, tout en reconnaissant que nous sommes pauvres par nous-mêmes, plus aussi notre âme avance dans la vertu et spécialement dans la véritable humilité. Le reste est de nature à décourager. On s'imagine être incapable de recevoir de grandes grâces, et dès que Dieu commence à les accorder, on se met à trembler et à redouter la vaine gloire. Croyons-le, celui qui nous accorde ses faveurs nous donnera aussi la grâce de découvrir les tentations du démon, dès qu'il commencera à nous tenter sur ce point, et la force de les repousser. Mais il faut marcher avec sincérité devant Dieu et être bien déterminé à ne contenter que lui seul et non les créatures.

Franche, Thérèse de Lisieux va dans le même sens. Elle fait dire au P. Casinius, dans sa lettre sur saint Stanislas Kotstka à saint François Borgia (RP8²³):

Je n'ai jamais rencontré une si aimable simplicité; si l'on parlait devant lui de sa naissance et de ses admirables vertus, il ne contredisait point et ne niait point par une fausse humilité ce qui était évident, mais, souriant, comme s'il se fût agi d'un autre, il ne paraissait point y prendre garde. Quelques-uns de nos Pères se sont étonnés de ce qui leur semblait être un manquement à la vertu d'humilité;...

Plus directement encore, elle parle d'elle-même au Ms "A" 32 recto²⁴:

²² pp. 97-98.

²³ p. 931.

²⁴ p. 119.

Il est vrai qu'en lisant certains récits chevaleresques, je ne sentais pas toujours au premier mement le vrai de la vie; mais bientôt le bon Dieu me faisait sentir que la vraie gloire est celle qui durera éternellement et que pour y parvenir il n'était pas nécessaire de faire des oeuvres éclatantes mais de se cacher et de pratiquer la vertu en sorte que la main gauche ignore ce que fait la droite... C'est ainsi qu'en lisant les récits des actions patriotiques des héroïnes Françaises, en particulier celles de la Vénérable Jeanne d'Arc, j'avais un grand désir de les imiter, il me semblait sentir en moi la même ardeur dont elles étaient animées, la même inspiration Céleste, alors je reçus une grâce que j'ai toujours regardée comme une des plus grandes de ma vie, car à cet âge je ne recevais pas de lumières comme maintenant où j'en suis inondée.

Nous sommes loin de l'écrasement des aspirations légitimes! Son attitude demeurera la même quelques mois avant sa mort, le 9 mai 1897²⁵:

Nous pouvons bien dire, sans nous vanter, que nous avons reçu des grâces et des lumières bien particulières. Nous sommes dans la vérité; nous voyons les choses sous leur vrai jour.

De la même façon que spontanément sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus élimine la fausse humilité, toujours parce qu'elle accorde une priorité absolue à la vérité, de la même façon elle se méfie instinctivement de toute illusion, de tout rêve.

Elle priera ainsi, au Ms "B" 4 verso²⁶:

Le plus petit mouvement de pur amour..."... mais le pur amour est-il bien dans mon coeur?... Mes immenses désirs ne sont-ils pas un rêve, une folie?... Ah! s'il en est ainsi, Jésus, éclaire-moi, tu le sais, je cherche la vérité...

²⁵ C.I. p. 996.

²⁶ p. 229. Une autre référence, au sens identique, nous est fournie par C.I. 21.7.4 p. 1053: "Je n'ai jamais fait comme Pilate qui refusa d'entendre la vérité. J'ai toujours dit au bon Dieu: O mon Dieu, je veux bien vous entendre, je vous en supplie, répondez-moi quand je vous dis humblement: Qu'est-ce que la vérité? Faites que je voie les choses telles qu'elles sont, que rien ne me jette de poudre aux yeux".

La même orientation lui reste peu de temps avant sa mort, nous pouvons le constater dans les C.J. lorsque sa soeur S. Marie du Sacré-Coeur, pour la consoler, lui dit (le 5 août 1897) que les anges viendront auprès d'elle à sa mort pour la consoler²⁷:

Toutes ces images ne me font aucun bien, je ne puis me nourrir que de la vérité. C'est pour cela que je n'ai jamais désiré de visions. On ne peut voir sur la terre, le Ciel, les anges tels qu'ils sont. J'aime mieux attendre après ma mort.

Elle appliquera cette recherche de vérité au récit qu'on lui fait des honneurs dont a été l'objet l'empereur de Russie lors de sa visite en France en 1897 (C.J. 3.9.1.²⁸):

Ah! ça ne m'éblouit pas tout ça! Parlez-moi du Bon Dieu, de l'exemple des Saints, de tout ce qui est vérité...

L'humilité, nous le voyons, est donc selon Petite Thérèse une manière de se situer, d'abord vis-à-vis Dieu, face à Lui, par rapport à Lui, non d'abord face aux autres ni par rapport à autrui. Il s'ensuit le désir de tout attendre **du Seigneur**²⁹:

Je pensai que j'étais née pour la gloire, et cherchant le moyen d'y parvenir, le Bon Dieu m'inspira les sentiments que je viens d'écrire. Il me fit comprendre aussi que ma gloire à moi ne paraîtrait pas aux yeux mortels, qu'elle consisterait à devenir une grande Sainte!!!... Ce désir pourrait sembler téméraire si l'on considère combien j'étais faible et imparfaite et combien je le suis encore après sept années passées en religion, cependant je sens toujours la même confiance audacieuse de devenir une grande Sainte, car je ne compte pas sur mes mérites n'en ayant aucun, mais j'espère en Celui qui est la Vertu, la Sainteté même, c'est Lui seul qui se contentant de mes faibles efforts m'élèvera jusqu'à Lui et, me couvrant de ses mérites infinis, me fera Sainte.

²⁷ p. 1078.

²⁸ p. 1120.

²⁹ Ms "A" 32 recto, pp. 119-120,

4. HUMILITÉ ET PETITESSE

Peut-on en conclure qu'elle sacrifie la conscience de sa propre petitesse? Aucunement. Au contraire, elle allie "vérité", "petitesse" et "sainteté". On peut le constater clairement dans son Ms "A" 78 recto, donc en 1895, après qu'elle eût reçu un "bouquet spirituel" particulièrement bien adapté, de Mère Geneviève³⁰:

... Le dimanche suivant, je voulus savoir quelle révélation Mère Geneviève avait eue, elle m'assura n'en avoir reçu aucune, alors mon admiration fut encore plus grande, voyant à quel degré éminent Jésus vivait en elle et la faisait agir et parler. Ah! cette sainteté-là me paraît la plus vraie, la plus sainte et c'est elle que je désire car il ne s'y rencontre aucune illusion...

Dès 1893, la chose semblait claire pour elle, si l'on se réfère à sa Lettre 154 à Léonie sa soeur, en date du 27 décembre 1893³¹, à l'occasion de l'entrée de cette dernière à la Visitation:

Chère petite soeur, n'oublie pas de prier pour moi pendant le mois du cher petit Jésus, demande-Lui que je reste toujours petite, toute petite... Je Lui ferai pour toi la même prière, car je connais tes désirs et je sais que l'humilité est ta vertu préférée.

Elle se souviendra qu'elle obtint la permission, dans sa prime adolescence, de communier quatre fois par semaine car, toute heureuse de lire en Lc 10,21: "...cachés aux sages... révélés aux tout-petits", qu'elle s'appliquait à elle-même, elle déclare que le Seigneur l'"instruisait des choses de son amour", "...parce que j'étais petite il s'abaissait vers moi" (Ms "A" 49 recto³²). Dans le même sens, elle fait dire à Jeanne d'Arc, dans la RP1³³:

Moi aussi, je veux rester toujours bien petite, bien humble, afin de ressembler à Jésus et de mériter qu'Il fasse en moi sa demeure...

³⁰ pp. 201-202.

³¹ p. 484.

³² p. 149.

³³ p. 790.

O belles Saintes! vous qui avez daigné m'appeler votre soeur, protégez-moi toujours. Avec vous je ne craindrai aucun danger mais si vous m'abandonnez, je deviendrai faible et timide comme autrefois.

Une image particulièrement chère à la Sainte durant une certaine période de sa vie, pour exprimer la nécessité de la petitesse qui fait partie de l'humilité, est le symbole de la goutte d'eau. On ne peut passer sous silence la Lettre 141 à sa soeur Céline en date du 25 avril 1893³⁴ (contexte: savoir se contenter d'être une goutte de rosée pour Dieu, et non être ce que les gens aiment en général. Le Christ est venu pour cela):

Il ne s'est fait la fleur des champs qu'afin de nous montrer combien il chérit la simplicité. Le Lys de la vallée n'aspire qu'après une petite goutte de rosée.

Saint Jean de la Croix, père spirituel particulièrement aimé par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus durant la période cruciale de ses 18 ans, donne trois signes de cette humilité propre aux petits. Il est facile de les identifier chez Thérèse.

Premier point: une personne humble, nous dit-il en 1 NO 2,8, en cas de chute, se situe en toute simplicité³⁵:

Dans les imperfections où ils se voient tomber, ils se supportent avec humilité, mansuétude et crainte amoureuse de Dieu et espérant en Lui. Mais j'apprends qu'il n'y a que le petit nombre d'âmes qui cheminent dès le commencement en cette perfection, et qu'il y en a fort peu.

Deuxième point: la personne humble, nous dit-il cette fois en 1 NO 2,7, accorde de l'importance aux remarques d'autrui³⁶:

Ceux-ci, avec beaucoup de tranquillité et d'humilité, ont un grand désir d'être instruits de quoi que ce soit qui leur puisse profiter - bien au contraire de ceux dont nous avons parlé ci-dessus, qui voudraient faire leçon à tout le monde, et quand il semble

³⁴ p. 462.

³⁵ p. 491.

³⁶ pp. 490-491.

qu'on leur veut montrer quelque chose, ils interrompent et prennent la parole, comme si déjà ils savaient bien ce qu'on leur veut dire.

Troisième point: la personne humble, affirme-t-il en 2 **MC** 22,11, accepte les intermédiaires humains dans ses relations avec Dieu³⁷:

Car l'âme humble a cela de propre qu'elle n'entreprend point de traiter avec Dieu par elle seule, et qu'elle ne se peut satisfaire sans la conduite et le conseil humain. Et Dieu le veut ainsi...

En un mot, qu'il s'agisse de l'enseignement direct de sainte Thérèse ou des présupposés implicites de ses paroles, elle joint la petitesse à l'humilité. A partir de là, il ne sera pas étonnant qu'elle mette en garde contre l'amour-propre.

5. HUMILITÉ ET AMOUR-PROPRE

L'amour-propre est la manière de vivre d'une personne tournée vers elle-même; elle est pour elle-même son principal critère d'évaluation, positive ou négative, spécialement quand il s'agit d'examiner ses propres actions. Thérèse sera sur ce point particulièrement éclairante. Peut-il en être autrement, si la relation vraie (= humilité) à Dieu est pour elle une attitude fondamentale? Car tout est là: ou bien quelqu'un se centre sur lui-même, ou bien il opte pour le défi chrétien: il fait de Dieu le centre de sa vie.

Elle l'exprime clairement en septembre 1896 à sa soeur aînée S. Marie du Sacré-Coeur. Cette dernière a lu le **Ms "B"**, et après s'être dite heureuse de connaître les "*pages brûlantes d'amour pour Jésus*" (à preuve "*vos désirs extraordinaires du martyre*"), elle se culpabilise, pour ainsi dire, de ne pas avoir les mêmes sentiments que sa soeur cadette, donc de ne pas aimer suffisamment Jésus. La réponse de Thérèse nous vaut une importante mise au point relative à sa doctrine; c'est sa **Lettre 197**³⁸:

³⁷ p. 251.

³⁸ p. 552.

...complaisance et que l'on croit qu'ils (les désirs du martyr) sont quelque chose de grand... Ces désirs sont une consolation, que Jésus accorde aux âmes faibles comme la mienne... Ah! Je sens bien que ce n'est pas cela du tout qui plaît au Bon Dieu dans ma petite âme, ce qui lui plaît c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde... Voilà mon seul trésor...

Se situer en tout face à l'Autre: telle est la perspective libérante de soi, adoptée par Thérèse. Déjà plusieurs années auparavant (janvier 1889), elle l'écrivait à sa soeur Céline. Le contexte est celui de la maladie du papa, à cause de laquelle Céline et Thérèse subissent les piquûres de nombreuses remarques humiliantes; Thérèse rappelle à Céline qu'elle doit avoir un amour désintéressé pour Jésus Seul, au point que Lui Seul connaisse cet amour³⁹:

...car pour peu qu'Il nous la montre un peu, vite l'amour-propre vient comme un fatal vent qui éteint tout...

A la fin de sa vie (1897), elle n'aura pas changé sa façon de voir⁴⁰:

Ma Mère bien-aimée, vous comprenez qu'aux novices tout est permis il faut qu'elles puissent dire ce qu'elles pensent sans aucune restriction, le bien comme le mal. Cela leur est d'autant plus facile avec moi qu'elles ne me doivent pas de respect qu'on rend à une

³⁹ p. 379.

⁴⁰ p. 270. Un peu plus loin dans le même Ms "C" 27 recto (p. 271), elle dira dans le même sens:

Ah! vraiment c'est plus qu'un plaisir, c'est un festin délicieux qui comble mon âme de joie. Je ne puis m'expliquer comment une chose qui déplaît tant à la nature peut causer un si grand bonheur; si je ne l'avais expérimenté, je ne pourrais le croire... Un jour que j'avais particulièrement désiré d'être humiliée, il arriva qu'une novice se chargea si bien de me satisfaire qu'aussitôt je pensai à Séméï maudissant David et je me disais: Oui, c'est bien le Seigneur qui lui ordonne de me dire toutes ces choses... Et mon âme savourait délicieusement la nourriture amère qui lui était servie avec tant d'abondance.

C'est ainsi que le Bon Dieu daigne prendre soin de moi, Il ne peut toujours me donner le pain fortifiant de l'humiliation extérieure, mais de temps en temps, Il me permet de me nourrir des miettes qui tombent de la table des enfants. Ah! que sa miséricorde est grande, je ne pourrai la chanter qu'au Ciel...

maîtresse. Je ne puis dire que Jésus me fait marcher extérieurement par la voie des humiliations, Il se contente de m'humilier au fond de mon âme; aux yeux des créatures tout me réussit, je suis le chemin des honneurs, autant comme cela est possible en religion. Je comprends que ce n'est pas pour moi, mais pour les autres, qu'il me faut marcher par ce chemin qui paraît si périlleux. En effet si je passais aux yeux de la communauté pour une religieuse remplie de défauts, incapable, sans intelligence ni jugement, il vous serait impossible, ma Mère, de vous faire aider par moi. Voilà pourquoi le Bon Dieu a jeté un voile sur tous mes défauts intérieurs et extérieurs.

CONCLUSION

Comme toujours lorsqu'il s'agit de Petite Thérèse, il faut être attentifs en lisant ses textes, afin que la simplicité de ses expressions ne masque pas la profondeur de sa doctrine. Ceci étant fait, nous pouvons découvrir un enseignement vraiment digne de mention relativement à l'humilité. Le deuxième danger qui aurait pu nous guetter est l'anachronisme, c'est-à-dire utiliser tous les textes de la Sainte indépendamment du moment de leur rédaction. J'ai tenté d'éviter ces périls.

Il me semble pouvoir tirer une conclusion fort importante: **L'HUMILITÉ CONSISTE AVANT TOUT À SE SITUER EN VÉRITÉ DEVANT DIEU.** Le mot "vérité" revêt une importance particulière. Il est certain que ce mot est pris dans son sens chrétien (thomiste): correspondance des représentations mentales avec les faits considérés dans leur objectivité.

L'expression "devant Dieu" qualifie le mot "vérité", car établir une "vérité" est toujours un processus qui entend se référer à une réalité objective; le problème survient lorsqu'il s'agit de considérer à quelle réalité on veut se référer. Ici, donc chez sainte Thérèse, c'est la réalité telle que Dieu la voit, et non telle qu'analysée par telle ou telle idéologie.

En Marie, sainte Thérèse trouve un exemple particulièrement parlant de sa manière de voir. De plus, nonobstant sa pensée profonde, la sainte ne tombe pas dans les conclusions faciles et erronées de déprécier la nécessité de se percevoir dans sa petitesse devant Dieu, ou encore, ce qui reviendrait au même, de décider de fonctionner en vase clos, c'est-à-dire selon les uniques critères de l'amour-propre.

Les découvertes effectuées dans cette recherche gagneraient à être complétées par un regard ultérieur sur des compléments très clairement exprimés par sainte Thérèse: humilité et être-dépêcheur, humilité et virginité, humilité et humiliations, humilité et orgueil. Puisque, dit-on, toute catéchèse est forcément incomplète, il faut croire qu'il en va de même pour tout article... Chose certaine cependant, l'enseignement de Petite Thérèse vaut suffisamment par sa profondeur et la qualité des appuis que nous avons trouvés, dans sainte Thérèse de Jésus, saint Jean de la Croix, le Père Marie-Eugène et le Catéchisme de l'Eglise catholique.